LE MARECHAL ALLEMAND VON EICHHORN EST ASSASSINE A KIEF

EXCELSIOR

9e Année. — N° 2.812. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Jeudi 1 AOUT 1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (Xe)
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS
France..... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.

PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45

:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

1er AOUT 1914 — 1er AOUT 1918

AU DÉBUT DE LA 5e ANNÉE DE GUERRE

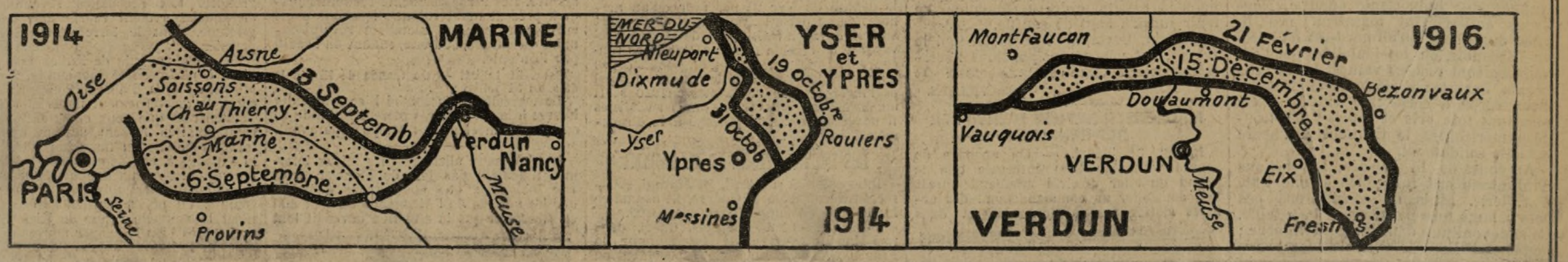


TABLEAU RÉCAPITULATIF DES ÉVÉNEMENTS LES PLUS IMPORTANTS

ANNÉE 1914

Assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Serajevo	28 juin.
Déclenchement de la guerre	22 juillet-4 août.
Affaires de Mulhouse	6 août-20 août.
Avance russe en Prusse orientale	16-25 août.
Chute de Liége	17 août.
Morhange, Charleroi-Virton	21-24 août.
Grand-Couronné-La Chipotte	22 août-9 septembre
Ministère Viviani d'« Union sacrée »	26 août.
Défaite russe de Tannenberg	27-29 août.
Pacte de Londres (pas de paix séparée)	4 septembre.
Victoire de la Marne	6-13 septembre.
La « Course à la mer »	13 sept.-23 octobre.
Chute d'Anvers	9 octobre.
Victoire russe d'Augustovo	21 octobre.
Batailles d'Ypres et de l'Yser (Maison du Passeur, Dixmude, Hetsas)	25 octobre-13 nov.
La Turquie en guerre	2-7 novembre.
Prise de Kiao-Tchéou	7 novembre.
Combat naval des îles Falkland	9 décembre.

ANNÉE 1915

Combat de Crouy (Soissons)	8 janvier.
Bataille navale du Doggerbank	24 janvier.
Combats de l'Hartmannswillerkopf	Janvier-mai.
Bataille de Perthes (Champagne)	15 février-18 mars.
Victoire russe de Prasnysz	24-27 février.
Combats des Eparges	Février-avril.
Combats de Vauquois	Février-mars.
Echec naval aux Dardanelles	18 mars.
Prise de Przemysl par les Russes	22 mars.
Première attaque allemande avec gaz asphyxiants (Ypres)	22 avril.
Expédition des Dardanelles	23 avril 15-9 janv. 16.
Torpillage du « Lusitania »	7 mai.
Bataille d'Artois (Carency, Labyrinthe)	9 mai-18 juin 1915.
L'Italie en guerre	23 mai.
Défaite russe : Dunajec-San	Mai-juin.
Echec du kronprinz en Argonne	13-16 juillet.
Prise de Varsovie par les Allemands	6 août.
Loi Dalbiez	17 août.
Bataille de Champagne (Navarin, Massiges, Tahure)	25 sept.-octobre
Les Alliés à Salonique	2-3 octobre.
La Bulgarie en guerre	5 octobre.
Ministère Briand-Ribot	30 octobre.
Retraite serbe	Octobre-janv. 1916.
Le général Douglas Haig généralissime anglais	16 décembre 1915.

ANNÉE 1916

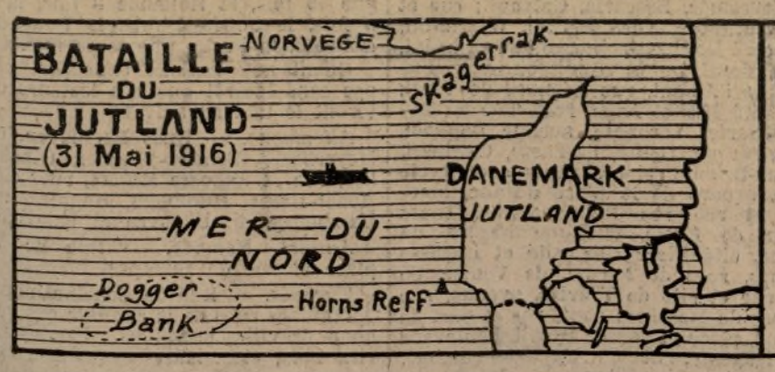
Bataille de Verdun	21 février-15 déc.
Perte de Douaumont	24 février.
Prise d'Erzeroum et de Trébizonde	Février-avril.
Offensive autrichienne au plateau des Sept-Communes (Asiago, Arsiero)	Avril.
Capitulation de Kut-el-Amara	28 avril.
Perte de la cote 304, du Mort-Homme et de Vaux	22 mai-7 juin.
Bataille navale du Jutland	31 mai.
Victoires russes sur le Stockod et le Styr (prise de Czernowitz)	Juin.
Bataille de la Somme	1er juillet-18 octobre.
Prise de Curlu et de Contalmaison	4-10 juillet.
Prise de Gorizia par les Italiens	9 août.
La Roumanie en guerre	27-29 août.
Hindenburg généralissime allemand	30 août.
Invasion de la Roumanie	Sept.-janvier 1917.
Prise de Florina et de Monastir	18 sept.-2 nov. 1916.
Prise de Combles et de Thiepval	25-26 septembre.
Prise de Sailly-Saillisel	17 octobre.
Reprise de Douaumont-Vaux	24 octobre-2 nov.
Prise de Pressoire-Ablaincourt	7 novembre.
Mort de François-Joseph d'Autriche et avènement de Charles Ier	21 novembre.
Prise de Bucarest	5 décembre.
Cabinet Lloyd George	10 décembre.
Discours du chancelier Bethmann-Hollweg sur la « carte de guerre »	12 décembre.
Le général Nivelle généralissime	12 décembre.
Remaniement ministériel (Briand, Lyautey, Thomas)	13 décembre.
Reprise de Bezonvaux-Louvemont	15 décembre.
Note Wilson sur les « buts de guerre »	22 décembre.

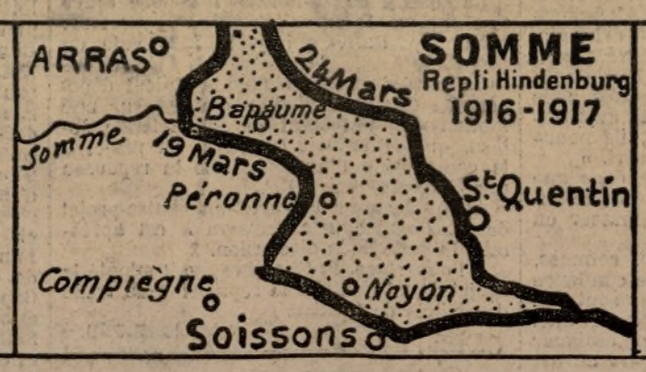
ANNÉE 1917

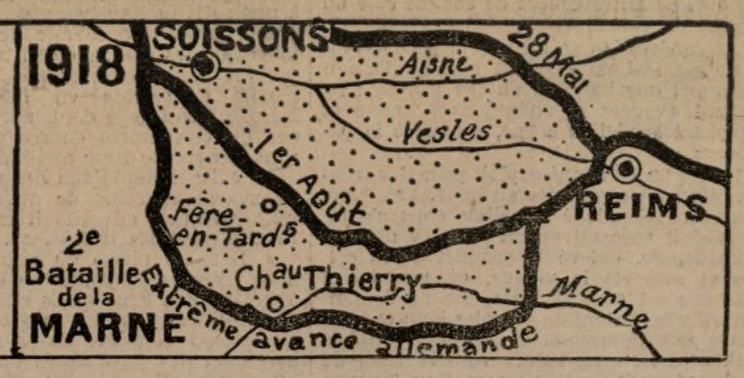
Guerre sous-marine à outrance	2 février.
Reprise de Kut-el-Amara	24 février.
Prise de Bagdad	11 mars.
Ministère Ribot-Viviani-Painlevé	14 mars.
Abdication de Nicolas II	15 mars.
Repli Hindenburg (Bapaume, Péronne, Noyon)	19-24 mars.
L'Amérique en guerre	6 avril.
Prise de Vimy-Liévin	9-14 avril.
Bataille de l'Aisne (Chemin des Dames)	16 avril-juillet.
Bataille des monts de Champagne	17 avril-juin.
Le général Pétain généralissime	15 mai.
Attaque italienne du Carso	24 mai.
Projets de conférence à Stockholm	Juin.
Combats de Wytschaete-Messines	7-8 juin.
Abdication de Constantin de Grèce	12 juin.
Derniers succès russes en Galicie	1er-16 juillet.
Michaëlis chancelier allemand	13 juillet.
Prise du Mort-Homme et de la cote 304	18 juillet-20 août.
Motion du Reichstag pour une « paix sans annexions ni indemnités »	19 juillet.
Prise du plateau de Californie	19-24 juillet.
Kerensky au pouvoir	21 juillet.
Recul russe. Stanislaw	24 juillet.
Loi Mourier	10 août.
Prise de Langemark	16-20 août.
Prise de Riga	3 septembre.
Kornilof contre Kerensky	10 septembre.
Ministère Painlevé-Ribot	12 septembre.
Victoire anglaise en Flandre (Poelcapelle-Passchendaele)	20 sept.-12 octobre.
Bataille de La Malmaison	23 octobre.
Retraite italienne de l'Isonzo (Caporetto)	25 octobre-novemb.
Hertling chancelier allemand	1er novembre.
Lenine et Trotsky au pouvoir	7 novembre.
Ministère Clemenceau	16 novembre.
Attaque anglaise de Cambrai (tanks)	20 novembre.
Armistice russe	3 décembre.
Prise de Jérusalem	10 décembre.

ANNÉE 1918

Prise du mont Tomba	1er janvier.
Progr. des 14 articles du prés. Wilson	8 janvier.
Paix ukranienne de Brest-Litovsk	9 février.
Paix russe de Brest-Litovsk	3 mars.
Ministère roumain Marghiloman	19 mars.
Bataille entre Oise et Somme	21 mars.
Premier bombardement de Paris à grande distance	23 mars.
Le général Foch généralissime des armées alliées sur le front occidental	30 mars.
Bataille de la Lys et des monts de Flandre	9 avril.
Chute de Czernin	15 avril.
Raid sur Zeebrugge	23 avril.
Bataille pour Amiens	24 avril.
Paix roumaine de Bucarest	7 mai.
Bataille de l'Aisne-Marne	27 mai.
Bataille pour Compiègne	9 juin.
Bataille de la Piave	15-20 juin.
Offensive allemande de Champagne	15 juillet.
Victorieuse contre-offensive franco-américaine de l'Aisne à la Marne	18-30 juillet.







Ayuntamiento de Madrid

LA BATAILLE D'ARTILLERIE
succède aux actions d'infanterie sur tout le front au nord de la Marne

SERINGES PASSANT DE MAINS EN MAINS EST FINALEMENT ENLEVÉ PAR LES TROUPES AMÉRICAINES

Nos communiqués indiquent suffisamment la violence des combats en cours sur le front entre Aisne et Marne pour qu'il soit nécessaire de la souligner. L'ennemi résiste farouchement et contre-attaque ; il défend âprement ses points d'appui, mais partout nous le dominons et lui interdisons tout avantage.

Ainsi, hier, au point du jour, après avoir bombardé par toxiques nos nouvelles positions, à l'est d'Oulchy-de-Château, l'ennemi a déclenché, sans aucun résultat, une importante attaque. Nous avons entièrement maintenu nos lignes, aussi bien qu'au nord-est de Fère-en-Tardenois, où les tentatives de l'adversaire sont restées vaines. Dans cette région, Seringes a été le théâtre de furieux corps à corps ; le village a été plusieurs fois pris et repris ; les troupes américaines le tiennent à l'heure actuelle solidement.

Au cours de la journée, les actions d'infanterie ont fait place à une lutte d'artillerie. Mais ne considérons pas cela comme une pause dans la bataille. Celle-ci continue dans toute sa vigueur ; l'ennemi l'alimente avec des forces renouvelées sans égard aux pertes qu'il éprouve.

L'opinion allemande s'inquiète et s'énerve ; pour la ramener, du moins momentanément, vers le calme et la confiance, Ludendorff fabrique des communiqués où le mensonge atteint le « kolossal ». Voici ce qu'il annonce le 30 juillet, à 20 h. 30 :

« Après sa défaite d'hier, l'ennemi s'est tenu tranquille ». Voilà bien « l'aliment de remplacement » dont est obligé de se contenter l'appétit germain ; comme on ne peut lui offrir des succès sur le terrain, on les présente sur le papier.

Ce ne sont pas seulement les soldats du kronprinz impérial qui ont à supporter le vigoureux effet de notre initiative : ceux de Rupprecht de Bavière ont fort à faire avec nos alliés anglais, qui, au nord de la Lys, viennent de remporter un appréciable avantage, complétant ainsi l'opération commencée par la prise de Meteren. Leurs contingents australiens se sont emparés du village de Merris, au sommet du saillant poussé par les Allemands voici trois mois vers Hazebrouck.

Sachons rester patients et pleins de confiance. Nos troupes n'ont plus devant elles, comme aux premiers jours de la retraite allemande, la seule résistance d'arrière-gardes chargées de la couvrir. Nous avons déjà dit qu'il était politiquement indispensable au haut commandement allemand, dans les circonstances actuelles, de parer à un désastre ; aux divisions nouvelles qu'il a engagées dans la bataille ordre a été donné de tenir jusqu'à bout de souffle.

Mangin, Degoutte et Berthelot, qui le savent, ont pris les dispositions nécessaires pour obtenir cet épuisement.

Jean VILLARS.

MACKENSEN REFUSE D'ENVOYER DES RENFORTS

BERNE, 31 juillet. — On annonce de source roumaine bien informée que le grand quartier général allemand aurait fait demander au commandement des armées stationnées en Roumanie et dans

LE MARÉCHAL VON MACKENSEN

les territoires des confins russes quel nombre de divisions pouvaient être envoyées sur le front occidental.

Le maréchal von Mackensen a répondu : « Vu l'état de surexcitation de la population roumaine, on ne saurait sans danger prélever une unité quelconque sur les troupes stationnées en Roumanie. »

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS FRANÇAIS

14 HEURES. — *Les Allemands ont attaqué, après un fort bombardement, nos nouvelles positions à l'est d'Oulchy-le-Château. Nous avons repoussé l'assaut ennemi et maintenu intactes nos lignes.*

Sur la rive droite de l'Ourcq, de vifs combats se sont livrés au nord-est de Fère-en-Tardenois. Le village de Seringes a passé de main en main et a été finalement enlevé par une contre-attaque des Américains.

De nombreux coups de main ennemis, près de Mesnil-Saint-Georges, à l'est de Montdidier, au bois Le Prêtre, sur la rive droite de la Meuse et dans les Vosges, n'ont obtenu aucun résultat.

De notre côté, nous avons effectué une incursion dans les lignes allemandes au nord-est de Perthes-les-Hurlus et ramené des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — *Sur l'ensemble du front de bataille, journée marquée par des actions d'artillerie.*

Entre Montdidier et l'Oise, un coup de main ennemi au nord d'Antheuil n'a obtenu aucun résultat.

L'HÉROISME DES "AMEX" AU NORD DE L'OURCQ

Les soldats ennemis tenaient Seringes en grande force. Ils en furent chassés après une lutte acharnée.

LONDRES, 31 juillet. — Le correspondant de l'agence Reuter près le quartier général américain télégraphie :

Hier, la lutte a continué sans interruption sur le front américain. Peu de progrès ont été faits, l'ennemi résistant d'une manière plus déterminée et amenant des troupes fraîches ; bien qu'il ait réussi à retarder notre avance d'un jour, il semble peu probable que l'ennemi ait l'intention de fixer sa nouvelle ligne sur la rive sud de la Vesle.

La mitraillade ennemie a été ininterrompue pendant la journée.

Les gardes prussiens étaient évidemment fort dépités d'avoir perdu le village de Sergy la veille au soir, après l'avoir repris quatre fois. Il n'était pas étonnant qu'ils revinssent à l'attaque à l'aube, appuyés par de l'artillerie, ce qui força les défenseurs de Sergy à se retirer en deçà de la rivière. Nous avons permis à l'ennemi de rester quelques heures en possession du village, mais le séjour lui en était fort déplaisant. Puis, une contre-attaque américaine a refoulé les gardes, qui ont été évidemment ébranlés par le bombardement américain, car bien peu ont attendu le corps à corps.

Nous avons poussé ensuite vers Seringes, que l'ennemi tenait en grande force, avec des nids de mitrailleuses de chaque côté du village.

Les Américains se sont formés pour l'attaque au sud de l'Ourcq, sur un terrain découvert que balayait un feu terrible ; ils se sont avancés cependant avec calme et ont passé la rivière à gué, comme à la parade.

Ç'a été un étonnant exploit pour des troupes fraîchement entrées en ligne. Les Américains ont escaladé la colline sans s'arrêter, réduit successivement tous les nids de mitrailleuses, enlevé le sommet de la colline et emporté le village, où un violent combat s'est déroulé, personne ne demandant ni n'accordant de quartier à un ennemi tout à fait déterminé. Quelques Allemands seulement se sont enfuis vers la forêt de Nesles ; tous les autres gisent dans les rues du village.

Le succès final de cette journée a été la capture de la colline qui domine Sergy, rétablissant intégralement la ligne.

La forêt de Nesles, qui se trouve sur la droite en avant de nos lignes, nécessitera une opération de nettoyage.

Les prisonniers rapportent que l'ennemi fait des préparatifs très complets pour défendre la forêt.

IL FAUT ACCROITRE LES EFFECTIFS ALLIÉS

LONDRES, 31 juillet. — Le colonel Repington, dans la *Morning Post*, met ses lecteurs en garde contre un optimisme prématuré et demande un nouvel effort pour l'accroissement des effectifs alliés.

« Il ne faut pas, dit-il, se laisser hypnotiser par la lutte qui se livre au nord de la Marne, car derrière le rideau de ses arrière-gardes l'ennemi, infailliblement, regroupe ses forces et prépare de nouvelles opérations. Il possède toujours au front occidental une supériorité sensible en baïonnettes, et il se peut qu'il renforce ses rangs en amenant sa classe 20 aux dépôts de campagne. Les Alliés, heureusement, possèdent une meilleure et plus forte artillerie de campagne au front occidental, fait capital tant que nous nous bornerons à une active défensive, mais les Allemands ont toujours la prédominance en artillerie lourde, leurs unités de mitrailleuses sont nombreuses et bien servies, et leur supériorité d'ensemble en baïonnettes leur laisse un avantage dont, après la dure leçon qu'ils viennent de recevoir, ils pourront essayer de tirer meilleur parti. »

Le colonel Repington demande donc que le conseil suprême de guerre décide au plus tôt quels effectifs il faut masser en France pour les opérations.

» Dans la phase où nous en sommes, nous pouvons demander en toute confiance à Pétain et à Foch quels effectifs sont nécessaires pour rendre la victoire certaine. Le conseil suprême devra alors assigner à chacun des pays alliés une part de cet effort proportionnée à sa population et à ses ressources. »

A LA CHAMBRE

LE PROJET DE LOI SUR LA CLASSE 20

M. Abrami fait connaître les intentions du gouvernement sur les vieilles classes.

La Chambre a commencé, hier, l'examen du projet relatif au recensement et à la révision de la classe 1920.

Comme il était à prévoir, la question des vieilles classes a été posée. M. Deguise, M. Derognat, M. Guichard demandèrent tour à tour leur libération avant l'appel de la classe 1920. Examinant le problème au fond, M. Renaudel réclama une meilleure utilisation des effectifs.

Très applaudi sur les bancs socialistes, le député du Var fit observer qu'au moment où on parlait avec raison de l'apport américain il n'était pas de bonne prévoyance de dire au pays : « Malgré ce concours si puissant, nous n'en sommes pas moins obligés d'avancer de six mois l'appel et l'incorporation de la classe 1920 ». Il annonça donc qu'avec ses amis socialistes il ne voterait pas le passage à la discussion des articles.

LES DÉCLARATIONS DE M. ABRAMI

Intervenant à son tour, M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, fit connaître les raisons de l'appel de la classe 20.

— Nous sommes engagés, dit-il, dans une longue guerre. Il s'agit, pour la France, de la terminer victorieusement en réunissant sur son sol, où l'on se bat, toutes les forces de l'Entente. Pour atteindre à ce but, il paraît essentiel de veiller à ce que les unités ne fondent pas.

M. Abrami répéta qu'une loi spéciale déterminerait la date de l'incorporation de la classe 1920.

— Si nous voulons finir la guerre vite et victorieusement, dit-il, il faut qu'à la fin du printemps 1919 nous ayons dans les mains tous les atouts. Alors nous sommes en face de ce dilemme : ou bien l'incorporation de la classe 20 en plein cœur de l'hiver, ou bien nous éviterons à cette classe très jeune les dangers de l'incorporation en hiver en l'appelant en octobre ou novembre. C'est cette date que nous sommes décidés à envisager.

Cette déclaration provoqua quelques murmures.

M. Abrami affirma que sur l'emploi éventuel de la classe 20 le gouvernement était d'accord avec le grand quartier général. « Il est bien entendu, écrit le général Foch, que la classe 20 ne sera appelée que si les circonstances l'exigent, et que, même dans ce cas, elle sera maintenue en instruction dans les dépôts pendant toute la mauvaise saison. Les jeunes soldats de cette classe ne seront envoyés au feu, leur instruction terminée, qu'en cas de nécessité absolue. »

Abordant ensuite la question des vieilles classes, le sous-secrétaire d'Etat fit connaître les intentions du gouvernement.

Tous les hommes des classes 88 et 89 seront renvoyés dans leurs foyers. Mais cette décision ne peut s'exécuter du jour au lendemain. Précisément à cause du détachement à la terre de 90.000 agriculteurs, une grave difficulté se présente. Le ministre de l'Agriculture aura ainsi à refaire tout son plan de mobilisation agricole.

— Malgré tout, affirma M. Abrami, il est entendu que, d'ici la date d'incorporation de la classe 1920, les hommes des classes 88 et 89 seront renvoyés dans leurs foyers.

Pour la classe 1890, le gouvernement prend l'engagement de la mettre tout entière, d'ici l'incorporation de la classe 1920, en sursis illimité, en détachement à l'usine ou à la terre.

En ce qui concerne la classe 1891, les auxiliaires, qui sont tous à l'intérieur, seront mis en sursis illimité ; les hommes du service armé passeront à l'intérieur lors de l'incorporation de la classe 1920.

Les pères de cinq enfants seront assimilés à ces hommes des vieilles classes.

Avec M. Doizy, il fut question des mesures d'hygiène à prévoir.

Le sous-secrétaire d'Etat au service de Santé promit que les instructions données au moment de l'incorporation de la classe 19 seraient rigoureusement maintenues et

M. ABRAMI
sous-secrétaire d'Etat à la Guerre

même améliorées. De même les médecins seront invités à surveiller particulièrement l'alimentation.

La discussion générale fut close après une brève intervention du rapporteur, M. Henry Paté, qui justifia le vote du projet.

De nombreux amendements étaient déposés. La Chambre statua d'abord sur une motion d'ajournement de M. Aristide Jobert, qui demandait le renvoi du projet à la commission d'hygiène. Elle la repoussa par 314 voix contre 182.

Ayant également écarté un contre-projet de M. Deguise, elle renvoya à cet après-midi la suite de la discussion.

A l'ouverture, la Chambre avait adopté le projet de loi relatif à la répression du trafic des billets de théâtre.

Léopold BLOND.

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 52, rue de Rivoli, Paris

LE MARÉCHAL VON EICHHORN
gouverneur allemand de l'Ukraine est assassiné dans une rue de Kief

CE MEURTRE ANNONCE LA FAILLITE IMMINENTE DE LA POLITIQUE DE NOS ENNEMIS EN RUSSIE

BALE, 31 juillet. — On reçoit la dépêche officielle suivante de Berlin :

On mande de Kief, le 30 juillet :

Un attentat au moyen d'une bombe a été commis à deux heures de l'après-midi, par un homme passant en voiture, contre le feld-maréchal von Eichhorn et son adjudant personnel, le capitaine von Dressler, qui se rendaient du Casino chez eux.

L'attentat a eu lieu non loin de leur demeure. Tous deux ont été très grièvement blessés.

L'auteur de l'attentat et le cocher ont été arrêtés. Les renseignements recueillis jusqu'à présent montrent que le crime a été ourdi par le parti socialiste révolutionnaire de Moscou, soutenu, comme on le sait, par l'Entente.

BALE, 31 juillet. — On mande de Kief à la date du 31 juillet :

Le maréchal a succombé hier soir à dix heures à la suite de ses blessures ; l'aide de camp était mort peu de temps auparavant.

Les journaux allemands les mieux informés n'avaient pas tort de montrer, avec une insistance que nous avons signalée, que les affaires de l'Allemagne allaient mal en Russie et que la situation devenait tout

LE MARÉCHAL VON EICHHORN

simplement lamentable. L'assassinat du maréchal von Eichhorn, qui gouvernait dictatorialement l'Ukraine, de concert avec l'hetman Skoropadsky, ne donne que trop raison à ces prévisions pessimistes.

Le Reichstag avait déjà eu une discussion très vive au sujet des agissements du maréchal von Eichhorn, à qui on avait reproché de faire de la réaction en Ukraine et d'agir par la manière forte. Il est vrai que la manière douce n'ayant rien produit, il fallait bien en prendre une autre. Mais la dictature n'a pas fait rendre au grenier ukranien ce que l'Allemagne en attendait et elle a coûté la vie au proconsul allemand.

Avec le comte Mirbach, cela fait deux. La bombe de Kief, qui a répondu aux grenades de Moscou, a été lancée contre le feld-maréchal allemand et son aide de camp selon toutes les règles classiques de l'attentat terroriste. Il semble qu'on lise un récit des assassinats les plus fameux de l'ancien régime, celui du grand-duc Serge ou du ministre Plehve. La mise en scène est la même, les mobiles et le résultat aussi.

Il faut donc que les Allemands s'y résignent : ils ont pris la place du tsarisme et ils en recueillent intégralement l'héritage. Ils peuvent donc s'attendre à voir se retourner contre eux la propagande par le fait qui, depuis l'assassinat d'Alexandre II jusqu'à celui de Stolypine, avait fait tant de victimes dans l'empire russe. Il y a des successions qui sont lourdes !

Les Allemands, jusqu'à présent, n'avaient trouvé que des facilités, grâce à leur entente avec les bolcheviks. Ceux-ci, au moment où ils ont pris le pouvoir, avaient pour alliés les socialistes révolutionnaires de gauche qui ont des tendances anarchistes et en même temps plus nationales par le fait qu'ils représentent la Russie rurale. Après de fréquentes disputes, la scission avait fini par se faire entre les deux groupes. Les socialistes révolutionnaires de gauche avaient repris tout leur programme, dont le terrorisme est l'article premier.

Les représentants de l'Allemagne étaient visés à partir de ce moment-là. Le comte Mirbach tomba d'abord. Pour prix de son sang, le gouvernement impérial exigea de Tchitcherine que deux cents socialistes révolutionnaires fussent pendus, ce qui fut fait. La bombe du maréchal Eichhorn est la réponse à ces pendaisons. Voilà l'Allemagne entrée dans une *vendetta* sans fin.

L'opinion allemande paraît s'en rendre compte. La presse accueille avec accablement la nouvelle venue de Kief. Elle distingue très bien le danger nouveau qui surgit pour l'Allemagne dans l'Est : c'est à un mouvement terroriste qu'il faudra s'exposer, ou bien il faudra renoncer aux fruits espérés de la paix de Brest-Litovsk.

On annonce d'ailleurs que l'archiduc Guillaume fait démentir qu'il ait eu l'intention de régner en Ukraine. L'Allemagne et l'Autriche n'ont plus à choisir qu'entre la faillite de leur politique russe et les difficultés insolubles et sanglantes d'un régime d'autorité imposé à d'immenses populations résolues à ne pas l'accepter. « *Ainsi la cinquième année de guerre s'ouvre pour nous sous de mauvais auspices, aussi bien en Orient qu'en Occident* », conclut le *Vorwærts*.

La bombe de Kief a, en effet, tous les caractères du présage funeste.

Jacques BAINVILLE.

Les condoléances du kaiser

A la suite de l'attentat commis contre von Eichhorn, l'empereur Guillaume lui avait fait parvenir le télégramme suivant :

« Mon cher feld-maréchal,

« J'apprends avec une profonde indignation la nouvelle du crime commis contre vous et votre aide de camp.

» Soyez assuré de ma sympathie entière et cordiale. Je souhaite et espère que Dieu vous accordera un prompt rétablissement. Qu'il vous garde à nous et à la patrie !

» Avec mes salutations cordiales »...

La carrière du maréchal von Eichhorn

Fils d'un haut fonctionnaire prussien, petit-fils d'un ministre d'Etat et du philosophe Schelling, le maréchal von Eichhorn est né à Breslau en 1848. Il est entré dans l'armée prussienne en 1866 dans l'infanterie de la garde ; il a fait la campagne de 1870-71, et il était, au début de la guerre actuelle, colonel-général et inspecteur de la 7e armée (Sarrebruck). Il s'est fait connaître dans la campagne de Pologne et de Lithuanie, en 1915, et il a commandé le front nord-est après le maréchal Hindenburg. Promu maréchal après la cessation des hostilités, il avait été nommé au commandement des forces allemandes en Ukraine, et il exécuta le coup d'Etat d'avril dernier, qui a remplacé la Rada et le gouvernement socialiste ukranien par la dictature du général Skoropadsky.

DIX-NEUF RUES DE PARIS SONT A DÉBAPTISER

Quinze portent des noms allemands, trois ont des noms autrichiens ou hongrois, et une un nom turc.

Le Conseil municipal de Paris va-t-il poursuivre la réalisation du programme qu'il s'est tracé, de modifier les noms d'un certain nombre de voies de la capitale ? Ou bien, comme telle était son intention première, attendra-t-il maintenant la fin des hostilités ?

Quoi qu'il en soit, nous avons eu la curiosité de relever, dans l'indicateur des avenues et rues parisiennes, celles dont les dénominations intéressent les pays qui combattent aux côtés de la France. En voici la liste :

Grande-Bretagne. — Avenue George-V ; rue, place et passage Edouard-VII ; avenue Victoria ; rues Lord-Byron, Cavendish, Darwin, Harvey, Jenner, Livingstone, Newton, Stephenson, Charles-Dickens ; rue et cité Milton, rue et impasse des Anglais, rue et cité de Londres, rues d'Ecosse, d'Edimbourg, des Irlandais, de Malte. Le Canada est représenté par la rue du Canada et la rue Montcalm ; les « Dominions », par l'impasse du Labrador, et le Transvaal par les rues du Transvaal, Christian-De-wet et Botha.

Italie. — Avenue Victor-Emmanuel-III ; rues de Savoie, du Roi-de-Sicile, boulevard et square Garibaldi, rues Visconti, Cavallotti, Borromée, Beccaria, Galvani ; rue et place Vintimille, rues Bellini, Cherubini, Cimarosa, Donizetti, Pergolèse, Piccini, Rossini, Verdi, rue et villa Spontini, rue et square de l'Alboni, rue Léonard-de-Vinci, rue et cité Michel-Ange, rues Titien, André-del-Sarte, Véronèse, avenue Raphaël, rues Pétrarque, Dante, Le-Tasse, Carducci, Giordano-Bruno ; place, avenue et porte d'Italie, square de la place d'Italie, boulevard et rue des Italiens ; rue, cours et cour de Rome, rues de Naples, de Florence, cité Florentine, cité et impasse de Gênes, rues de Parme, de Venise, de Capri, rue et cité de Trévise, avenue, rue et square de Messine ; pont, rue et port de Solférino, place et rue de Rivoli, boulevard et cité Magenta, rues de Marengo, Turbigo, des Apennins, du Tibre, des Lombards. N'oublions pas la rue Jules-César.

Belgique. — Cours Albert-Ier, cité des Flamands, rue Rembrandt, rue et villa Rubens, avenue Van-Dyck, rue et passage de Flandre, avenue du Pont-de-Flandre, rues de Bruxelles, de Liége, place et square d'Anvers, rue de l'Escaut.

Serbie. — Avenue Pierre-Ier de Serbie, rue de Belgrade.

Monténégro. — Passage du Monténégro.

Portugal. — Rue Vasco-de-Gama, avenue de Camoëns, rue Magellan, avenue du Portugal, rue de Lisbonne.

Grèce. — Rues Botzaris, Platon, passage Léonidas et passage des Thermopyles, rue et passage d'Athènes.

Japon. — Rue du Japon, avenue de Tokio.

Chine. — Rue et impasse de la Chine, passage de Pékin, rue de Pali-Kao.

Siam. — Rue de Siam.

Brésil. — Rue Severo.

Etats-Unis. — Avenue du Président-Wilson, rues Washington, Lincoln, rue et square Franklin, place des Etats-Unis, square de la place des Etats-Unis, rue de la Louisiane.

La Russie est 26 fois nommée, l'Espagne 13 fois, la Hollande 8 fois, la Suisse 5 fois, la Suède 4 fois, le Danemark, la Norvège, la Perse, une seule fois.

Quant aux nations ennemies, ce n'est pas sans intérêt que nos lecteurs consulteront le tableau suivant :

Allemagne. — Rues Beethoven, Goethe, Meyerbeer, Richard-Wagner, Gluck, Weber, rue et impasse Mozart, rues Leibnitz, Henri-Heine, Humboldt, Keppler, rues de Hambourg, du Hanovre et Palatine.

Autriche-Hongrie. — Rue de Vienne, place et rue de Budapest.

Turquie. — Rue de Constantinople.

D'autres rues de la capitale ont reçu des noms de villes ennemies : Presbourg, Tilsitt, Iéna, etc... Mais ces noms rappellent des pages glorieuses de notre histoire. —

E. CH.

Ayuntamiento de Madrid

LES CONTES D'*EXCELSIOR*

LA « GARDE SUR LE RHIN »

PAR

ADRIEN VÉLY

On se souvient encore de la fameuse affaire des empoisonneurs de Lyon, dans laquelle Nelson Brown s'illustra, l'an dernier, en faisant arrêter trente-cinq personnes, qui, toutes, furent relâchées, à l'exception d'une seule, reconnue coupable de plusieurs vols commis à l'étalage d'un bazar de la rue de la République. Nous demeurâmes, à cette occasion, près d'un mois dans la grande métropole du Sud-Est. Nous étions descendus dans un excellent hôtel de second ordre, Nelson Brown ayant horreur des *palaces*, où la présence d'un détective aussi célèbre que lui ne saurait rester inaperçue.

Un soir que je venais d'éteindre la lumière après avoir lu quelques pages d'un roman, j'entendis frapper doucement à ma porte. Je me levai, je passai rapidement un pantalon, j'allai tirer le verrou et j'ouvris la porte. Le grand détective était devant moi.

— Mettez votre veston, me dit-il, et venez un instant chez moi.

Je complétai à la hâte un habillement sommaire, et je le suivis dans sa chambre, qui était située à l'autre extrémité du couloir. Quand il eut refermé la porte derrière lui, je lui demandai :

— Qu'y a-t-il?...

— Asseyez-vous, me répondit-il, et écoutez.

Je fis comme il me disait, et je prêtai l'oreille pendant dix bonnes minutes. Aucun bruit ne parvint à mon oreille. Je regardai Nelson Brown. Il était assis en face de moi, immobile, impassible, l'œil vague. Je connais trop mon éminent ami pour ne pas savoir qu'il ne faut jamais l'interroger.

Cinq minutes se passèrent encore. Et, tout à coup, un chant bizarre s'éleva dans le silence de la nuit, venant de la chambre située à droite de celle qu'occupait Nelson Brown.

— Eh bien, fit-il, vous avez entendu?...

— Oui... Que diable peut bien être cette chanson?...

— Vous ne l'avez pas reconnue?...

— Ma foi, non.

— C'est la *Wacht am Rhein*, la « Garde sur le Rhin », l'air national allemand.

— Vous êtes sûr?...

— Je crois qu'il n'y a pas à se tromper...

Comme il prononçait ces mots, le chant reprit dans la pièce à côté, et je distinguai alors parfaitement les paroles allemandes de la *Wacht am Rhein*.

— Evidemment, fis-je, il n'y a pas à se tromper... Voilà qui est bizarre... Qu'est-ce que cela veut dire?...

— Cela veut dire quelque chose de bien simple, ami... Il y a un espion à côté de nous...

— Un espion!... Excusez mon outrecuidance, mais cela me paraît bien invraisemblable!...

— Et pourquoi cela, *old fellow?*

— Parce qu'un espion allemand ne prendrait pas la peine de se signaler à l'attention du premier venu en chantant à tue-tête l'air national de son pays!

— Vous semblez oublier que je ne suis pas le premier venu.

Nelson Brown laissa tomber sur moi un regard empreint d'une indulgente pitié. Puis il reprit :

— Alors vous n'avez pas remarqué combien la voix que nous venons d'entendre est gutturale, enrouée, pâteuse?...

— Ma foi, non... Mais qu'est-ce que cela signifie?...

— Cela signifie que le chanteur est ivre... Dans l'état d'inconscience où il se trouve, il n'y a rien d'étonnant à ce que des souvenirs de sa patrie lui soient revenus à l'esprit... Il n'y a rien d'étonnant non plus à ce que, la contrainte qu'il est obligé de s'imposer ici d'une manière constante disparaissant par le fait de la boisson, il se soit mis à chanter son air national... J'ajoute même qu'il me paraît être en proie à une de ces idées fixes si fréquentes chez les ivrognes ; car il ne se passe pas de quart d'heure sans qu'il recommence inlassablement à entonner la « Garde sur le Rhin ».

Comme pour justifier ces paroles, le chant boche retentit encore une fois dans la chambre à côté. Nelson Brown avait raison : la voix, l'articulation étaient celles d'un homme ivre.

— Je ne suis qu'un imbécile, déclarai-je... Vous ne vous trompez jamais... Et, maintenant, que comptez-vous faire?

— Arrêter le personnage... Il y a une porte de communication entre sa chambre et la mienne, mais je me suis déjà rendu compte qu'elle est fermée à clef et verrouillée des deux côtés... L'enfoncer risquerait de lui donner l'éveil, de le dessoûler peut-être... Il vaut mieux procéder sans bruit.

Nelson Brown prit, dans la poche de son veston, sa trousse et l'ouvrit. Elle était remplie d'instruments d'une résistance et d'une délicatesse infinies. Les plus adroits cambrioleurs n'ont pas à leur service un attirail plus complet et plus parfait. Au bout de quelques minutes d'un travail silencieux, la porte tourna sur ses gonds, et nous nous précipitâmes dans la chambre. Elle était plongée dans une obscurité absolue. Nelson Brown ne perdit pas de temps à chercher le commutateur, et il fit jaillir une gerbe éblouissante de sa lanterne de poche. La chambre était entièrement vide. Il n'y avait personne dans la chambre.

Nous nous regardions, un peu déconcertés, quand, soudain, la *Wacht am Rhein* éclata de nouveau, venant du plafond.

Nous levâmes les yeux, et nous aperçûmes, accrochée à la rosace, une grande cage, et, dans cette cage, un perroquet.

Adrien VÉLY.

5 HEURES DU MATIN | DERNIÈRE HEURE | 5 HEURES DU MATIN

DES ARRESTATIONS EN MASSE SONT OPÉRÉES EN UKRAINE POUR MAITRISER LA RÉVOLTE

L'auteur de l'assassinat du maréchal von Eichhorn est un délégué du parti socialiste-révolutionnaire.

AMSTERDAM, 31 juillet. — On mande de Hambourg au *Nieuwe Rotterdamsche Courant* que le *Hamburger Fremdenblatt* apprend de Kief que l'horizon politique est très sombre en Ukraine ; le gouvernement tâche de prévenir les troubles en opérant des arrestations en masse. Une des premières personnes arrêtées a été le premier secrétaire du gouvernement de l'hetman, M. Gyzicki, qui est un monarchiste convaincu.

L'auteur du crime

BALE, 31 juillet. — On mande de Kief : « Le feld-maréchal von Eichhorn est mort dans le coma, hier soir, à sept heures.

» L'auteur de l'assassinat se nomme Boris Donskio. Agé de vingt-trois ans, il est délégué du parti socialiste révolutionnaire de gauche à Moscou. Il a déclaré être arrivé de Moscou à Kief, il n'y a que quelques jours, avec la mission du comité central de tuer von Eichhorn ; il s'était muni d'une bombe sphérique, d'un revolver et d'argent. »

L'Autriche refuserait de ratifier la paix avec l'Ukraine

BALE, 31 juillet. — La *Gazette de l'Allemagne du Nord* dit qu'on ne sait rien à Berlin de l'intention qu'aurait en principe le gouvernement autrichien de refuser de ratifier la paix avec l'Ukraine, comme certains journaux l'avaient dit, en attribuant au comte Burian une promesse en ce sens au parti polonais.

Important succès tchéco-slovaque

LONDRES, 31 juillet. — Selon une dépêche d'Amsterdam aux journaux, on apprend de Moscou que les Tchéco-Slovaques ont réussi, par une surprise, à s'emparer du grand pont de chemin de fer de Syzram.

L'Allemagne aura une semaine sans viande

BERNE, 31 juillet. — On annonce de Berlin que, le 19 août, commencera la première semaine sans viande. Pour remplacer la ration de viande, on mettra à la disposition de la population une quantité de pommes de terre qui dépassera 7 livres par personne.

Encore un navire espagnol torpillé

MADRID, 31 juillet. — Le bruit, dont la presse se fait l'écho ce matin, a couru, hier, qu'un nouveau navire espagnol avait été torpillé. Il s'agit du *Eguspuza*, qui revenait d'Alexandrie avec un chargement de coton. Ce bâtiment appartenait à la Compagnie Allionde.

Une partie de l'équipage aurait péri dans le torpillage. *(Radio.)*

La 38e victoire de Madon

Une nouvelle victoire vient d'être homologuée pour le lieutenant Madon, qui compte aujourd'hui 38 succès officiels.

Le *Petit Parisien* annonce, en même temps, que le lieutenant de Sevin en est maintenant à sa 11e victoire.

Nos alliés britanniques ont à déplorer la mort d'un de leurs « as », le capitaine Mannock, tué en combat aérien, alors que le total des appareils ennemis abattus par lui oscillait entre 40 et 50.

Les moissons s'annoncent riches

La question du pain, qui préoccupe à juste titre la population, sera réglée bientôt. La récolte a été bonne dans toute la France, et dans le courant de ce mois la « soudure » sera complète.

La transition de l'ancienne à la nouvelle récolte ne va point, en ces temps-ci, sans difficultés, et nous dûmes — la récolte dernière ne nous ayant pas donné ce sur quoi nous comptions, — nous contenter, pour la plus large part, en période de soudure, du blé d'importation. Nous aurons bientôt le blé de France. Les moissons sont blondes et lourdes. Bientôt le bon pain blanc à la croûte dorée fera le luxe de nos tables. Déjà les pâtissiers se préoccupent de la reprise de leurs affaires interrompues. Leurs démarches auprès du ministère compétent ont commencé. Nulle décision n'est encore intervenue en ce sens.

LES AMÉRICAINS ENLÈVENT LE VILLAGE DE CIERGES

Des détachements ennemis parvenus jusqu'aux tranchées de nos alliés ont été anéantis.

OFFICIEL AMÉRICAIN (21 heures). — *La nuit dernière, l'ennemi a renouvelé ses contre-attaques sur la ligne de l'Ourcq. Dans la région de Seringes et de Nesles, des détachements qui nous avaient attaqués ont momentanément pénétrés dans nos lignes ; encerclés et battus par le feu de nos mitrailleuses, tous les hommes ont été tués, blessés ou faits prisonniers.*

Au sud-ouest du bois Meunière, après un dur combat à la baïonnette, nos troupes ont refoulé l'ennemi dans les bois. Nous avons pris le bois de Grimpette et atteint le village de Cierges.

En Lorraine et en Alsace, des coups de main ont été repoussés avec des pertes pour l'ennemi.

56 appareils ennemis ont été descendus par les aviateurs alliés

(OFFICIEL FRANÇAIS). — *Dans les journées du 28 et du 29 juillet, les opérations aériennes se sont poursuivies sur le front de bataille entre l'Aisne et la Marne. Les bombardiers franco-britanniques ont jeté le 28 plus de 20 tonnes de projectiles sur les cantonnements et les points de passage de la vallée de l'Ardre et de la Vesle, les gares de Fismes, Loupeigne, Mareuil, Bazoches, les terrains d'aviation de Mont-Notre-Dame et, sur des objectifs de la même région, 36 tonnes dans la journée du 29 et dans la nuit suivante. Des incendies et des explosions ont été constatés à Fismes, Alincourt et Bazoches. Le 29, nos équipages de chasse ont livré de nombreux combats au cours desquels 14 avions allemands ont été abattus ou mis hors de combat.*

(OFFICIEL FRANÇAIS). — *Dans la journée du 30, les équipages franco-britanniques ont abattu ou mis hors de combat dix-huit avions ennemis et incendié un ballon captif.*

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — *Le 30 juillet, la visibilité a été quelque peu réduite par les brumes terrestres ; cependant, nous avons pu prendre un grand nombre de photographies réussies et jeter plus de onze tonnes de bombes sur des voies de garage et des dépôts de munitions ennemis.*

Des rencontres ont eu lieu avec un certain nombre d'appareils ennemis, dont quinze furent descendus et six contraints d'atterrir désemparés. Six de nos appareils manquent.

Pendant la nuit, nous avons jeté trente tonnes et demie de bombes sans pertes pour nous.

En dehors des appareils déjà mentionnés, un avion ennemi a été abattu par le tir de notre infanterie, le 29 courant.

Sur le Rhin

(OFFICIEL BRITANNIQUE.) — *Nous avons bombardé le 29 juillet les gares d'Offenburg, de Rastadt et de Bade. Stuttgart et Sonningen ont été également attaqués, ainsi que trois aérodromes ennemis.*

La gare d'Offenburg a été de nouveau bombardée le matin du 30 juillet. De bons résultats ont été obtenus. Trois appareils ont été abattus au cours du combat ; un autre a été contraint d'atterrir désemparé; un de nos appareils manque.

Pola bombardée par des avions italiens

(OFFICIEL ITALIEN). — *L'aviation de la marine de la Haute-Adriatique, dans les premières heures du matin, a bombardé les ouvrages militaires du mouillage de la place de Pola.*

L'attaque, qui a eu lieu avec des moyens importants, a duré environ deux heures, et a été sans doute très efficace, car plusieurs incendies ont été observés, particulièrement sur les points où sont placés les stations de sous-marins et les appareils d'aviation.

Les avions envoyés en reconnaissance après l'attaque ont observé d'épaisses colonnes de fumée, indice de la gravité des incendies.

Tous nos appareils sont rentrés à leur base.

Le roi Albert décore l'« as des as » belge

LE HAVRE, 31 juillet. — Une impressionnante cérémonie s'est déroulée mardi au front belge. Devant les escadrilles rangées en ordre de bataille, le roi Albert, accompagné du prince Léopold, a remis au sous-lieutenant Coppens la rosette d'officier de l'ordre de la Couronne et la croix de chevalier de l'ordre de Léopold.

C'est la première fois que le roi remet deux décorations à la fois.

LES SOCIALISTES AMÉRICAINS VEULENT POUSSER LA GUERRE JUSQU'A LA VICTOIRE DES ALLIÉS

Ils acceptent une conférence internationale sur les bases de la "paix du président Wilson."

A la suite d'une démarche faite auprès du parti socialiste français, les quatre délégués de la « Social-Democratic-League » des Etats-Unis viennent de faire une déclaration, dont voici la substance.

La guerre doit, d'après eux, être vigoureusement menée jusqu'à ce que les Alliés aient obtenu une victoire militaire complète sur les empires centraux et, par ce moyen, supprimé le plus grand péril que courent les démocraties du monde et le socialisme international.

Ce point nettement exposé, les délégués américains émettent l'avis que des démarches devraient être entreprises, dès maintenant, pour assurer dans cette voie l'unité d'action des socialistes des nations alliées, et ils énumèrent les raisons pour lesquelles cette action est nécessaire.

Les socialistes américains sont disposés à accepter le principe d'une conférence, mais, pour y être admis, les socialistes des pays autocratiques devront publiquement accepter, entre autres conditions, « les termes de paix adoptés par la Conférence de Londres » — qui sont pratiquement identiques à ceux établis par le président Wilson — et approuvés par le premier ministre britannique.

M. Kerensky est arrivé aux Etats-Unis

NEW-YORK, 31 juillet. — M. Kerensky est arrivé incognito. D'après certaines informations, il avait pris passage à bord d'un steamer qui fut attaqué sur la côte d'Irlande en même temps que la *Justicia*.

Un Conseil interallié du Ravitaillement

LONDRES, 31 juillet. — Selon les journaux, les quatre ministres du Ravitaillement, à la suite de leurs délibérations récentes, se sont constitués en conseil interallié du Ravitaillement et ont établi un comité qui s'occupera des importations alimentaires. D'importantes décisions ont été prises au cours de la conférence et seront prochainement publiées.

La Haute Cour entendra demain le réquisitoire de M. Merillon

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, la Haute-Cour entendra demain le réquisitoire du procureur général. Les défenseurs de M. Malvy, M. le bâtonnier Bourdillon et Me Paul Guillain, prononceront ensuite leurs plaidoiries.

Après ces dernières, les débats publics seront clos. Et la Cour de justice siégera en chambre du conseil.

Combien de temps dureront ces délibérations? On ne saurait le prévoir exactement. On peut s'attendre toutefois à ce qu'elles soient assez longues. Et il paraît ainsi peu probable que le jugement soit rendu avant mardi.

La fourragère

La fourragère aux couleurs de la médaille militaire a été conférée au 4e régiment de marche de tirailleurs.

La fourragère aux couleurs de la croix de guerre a été conférée aux : 41e régiment d'infanterie, 65e régiment d'infanterie, 71e régiment d'infanterie, 7e groupe d'autos-canons et d'autos-mitrailleuses.

NOUVELLES BREVES

— La commission de la législation civile et criminelle vient d'être saisie de la proposition de résolution de M. Emile Constant ayant pour objet d'inviter le gouvernement à faire la lumière sur les conditions dans lesquelles est mort Almereyda.

— Le lieutenant Gazier a interrogé le banquier Tremblez, ancien fondé de pouvoirs de Rozenberg, et M. Pillet.

— En vertu d'une commission rogatoire du conseil de guerre de Marseille, le lieutenant Gazier a aussi entendu, hier, plusieurs témoins au sujet des poursuites intentées contre le financier Marguliès.

— Le lieutenant Jousselin a poursuivi l'interrogatoire définitif de M. Charles Humbert, qu'il n'avait pu achever mardi.

— On apprend de Tokio que M. Delanney, ambassadeur de France au Japon, a remis ses lettres de créance au mikado.

— Un train a déraillé le 30 sur la ligne Schneidemuhl à Berlin, tuant 40 voyageurs et en blessant 21 grièvement.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front britannique

(31 juillet.) — 13 HEURES. — Pendant la nuit, au cours de coups de main heureux et de rencontres de patrouilles dans les environs de Lens, au nord de Béthune et dans le secteur nord de notre front, nous avons fait plusieurs prisonniers.

Un raid ennemi a été repoussé par notre feu au sud-ouest de La Bassée.

L'artillerie ennemie s'est montrée active des deux côtés de la Somme et particulièrement aux abords de Merris et dans le secteur de Kemmel.

(31 juillet.) — 22 HEURES. — Pendant la journée, l'artillerie ennemie s'est montrée active au sud-ouest d'Albert ; elle a également manifesté quelque activité à l'est de Robecq et en d'autres secteurs.

Aucun autre événement à signaler.

Front italien

(31 juillet.) — Pendant la nuit du 27 au 28, dans le val Leone, nos alpins ont surpris un poste avancé ennemi et capturé la garnison.

Dans le val Brenta, pendant la nuit du 29 au 30, après un feu de destruction très violent qui s'est étendu jusqu'aux arrières immédiats, l'ennemi a déclenché une attaque en force contre nos lignes sur le Cornone et les pentes sud du Sasso-Rosso. Notre infanterie, par une contre-attaque énergique et après une vive lutte corps à corps, a repoussé nettement l'adversaire, qui a été obligé de se replier en abandonnant des mitrailleuses, des lance-flammes et quelques prisonniers.

Dans la journée d'hier, nos aviateurs ont renouvelé leurs bombardements efficaces sur les objectifs militaires ennemis. Au cours de combats aériens, cinq avions ennemis ont été abattus.

Front de Macédoine

(30 juillet.) — Activité d'artillerie de part et d'autre du Vardar. A l'est du fleuve, un coup de main bulgare a été repoussé.

Faible activité de l'aviation, en raison d'un vent violent.

(31 juillet.) — Communiqué britannique. — Une patrouille grecque a tendu, le 27 juillet, une embuscade à une patrouille bulgare près de Ciftlidzik, à 3 milles à l'ouest de Demir-Hissar, et a fait quelques prisonniers.

Pendant la période du 17 au 26 juillet, nous avons détruit sept aéroplanes ennemis et en avons désemparé trois.

EN L'HONNEUR DE M. TAKE JONESCO

L'ancien vice-président du Conseil roumain dit que les mêmes liens continueront d'unir la France et la Roumanie.

Hier, à midi et demi, le comité France-Roumanie a offert un déjeuner en l'honneur de M. Take Jonesco, ancien vice-président du Conseil roumain.

Un certain nombre de personnalités françaises et roumaines avaient tenu à rendre, par leur présence, un hommage à l'éminent homme d'Etat roumain, dont la vaillante attitude et l'ardente sympathie ne se sont jamais démenties pour la cause des Alliés.

A la fin du déjeuner, M. Lacour-Gayet de l'Institut, président du comité France-Roumanie ; M. Pangrati, vice-président de la colonie roumaine ; M. Fernand Laudet, directeur de la *Revue Hebdomadaire*, ont pris la parole et évoqué les angoisses passées, les espoirs présents et les certitudes prochaines.

Puis, M. Take Jonesco a dit en quelques paroles vibrantes et chaleureusement applaudies que les mêmes liens qui unissaient dans le passé les deux nations les uniront dans l'avenir.

En terminant, M. Franklin-Bouillon, président de la commission des Affaires étrangères de la Chambre, a annoncé la constitution d'une légion transylvaine qui luttera sur les champs de bataille aux côtés des armées alliées.

Un conseil de guerre spécial pour les officiers généraux

La commission de la législation civile et criminelle a examiné, hier, le projet gouvernemental relatif à la répression des fautes du haut commandement, et la proposition spéciale de M. Louis Deschamps ayant pour objet de créer une cour spéciale de justice militaire.

Après avoir entendu les observations de MM. Drelon, Flayelle et Ernest Lafont, la commission a adopté le projet du gouvernement, sauf sur le point qui concerne la création d'une juridiction spéciale.

Sur la proposition de M. Drelon, la commission a décidé que le conseil de guerre spécial chargé de juger les fautes du haut commandement serait ainsi composé :

Le premier président de la Cour de cassation, président ; deux magistrats inamovibles de la Cour de cassation ; deux généraux de division ayant commandé devant l'ennemi et choisis à tour de rôle sur une liste constamment tenue à jour par le ministre de la Guerre, suivant l'ordre de l'ancienneté.

M. Paul-Meunier a été chargé du rapport.

La mort de Jean Jaurès commémorée par le parti socialiste

L'anniversaire de la mort de Jean Jaurès a été commémoré hier par le parti socialiste. En une réunion, présidée par M. Anatole France à l'Hôtel des Sociétés savantes, un hommage a été rendu à Louis Jaurès, récemment tombé au champ d'honneur.

A partir d'aujourd'hui les journaux devront réduire le nombre de leurs pages

A la suite d'une nouvelle réglementation nécessitée par la crise du papier, voici quel sera le maximum de pages sur lequel pourront paraître les journaux quotidiens à partir du 1er août :

JOURNAUX FORMAT COURANT

4 fois par semaine à 4 pages
3 fois par semaine à 2 pages

JOURNAUX DU FORMAT « EXCELSIOR »

Tous les jours 4 pages

Bons de la Défense Nationale

Les nombreux départs pour la montagne, la mer, la campagne, rendent opportun le rappel des conditions générales d'émission des bons de la Défense nationale ainsi que des avantages qu'ils présentent.

Ces bons se trouvent partout. Les bureaux de poste des plus petites localités en sont pourvus. On peut en acquérir en outre dans tous les bureaux de la Banque de France, dans toutes les agences et succursales des banques et établissements de crédit, chez les percepteurs, chez les receveurs des Finances, les trésoriers généraux, etc.

L'achat des bons s'opère de la façon la plus aisée et la plus rapide. Point n'est besoin, pour l'acquéreur, de donner son nom : le titre est remis contre argent, sans formalités, immédiatement et sans frais.

La valeur nominale des bons, qui varie entre 5 francs et 100.000 francs, permet d'effectuer des placements *de n'importe quel montant.*

Sauf pour les bons de 5 francs et de 20 francs, dont l'intérêt est payé au moment du remboursement, l'intérêt des bons de la Défense nationale à un, trois, six ou douze mois est payé *d'avance*, au moment même de l'acquisition. La date de remboursement est inscrite sur le bon lui-même. Le porteur a tout intérêt à ne point la laisser passer sans toucher ou renouveler son bon. Le remboursement, comme le renouvellement, se font séance tenante et sans formalités.

Nul ne doit plus ignorer aujourd'hui que, par le moyen *des bons de la Défense nationale*, chacun peut faire rapporter à son argent un intérêt égal, et même supérieur, à 5 0/0 par an, tout en étant sûr du remboursement à échéance. En particulier, le bon à un mois rencontre chez tous les capitalistes, rentiers, commerçants et industriels, et même chez les plus modestes épargnants, une faveur marquée, signe indéniable que son mécanisme avantageux est maintenant parfaitement compris et que chacun s'efforce de plus en plus d'éviter l'accumulation inutile d'espèces et de billets de banque, en réalisant entre les échéances des bons et la date des paiements à effectuer aux fournisseurs un état d'équilibre profitable à la bonne gestion d'un patrimoine.

Ayuntamiento de Madrid

LE MONDE

LES COURS

— *S. A. R. le duc de Montpensier* vient d'arriver à Biarritz.

— *S. A. R. l'infant don Antonio d'Orléans* a quitté Saint-Sébastien pour se rendre à Paris.

CORPS DIPLOMATIQUE

— *S. Exc. M. A. Romanos,* ministre de Grèce à Paris, vient d'arriver à Athènes, où il passera quelques semaines.

Le ministre accompagne son fils, M. Jean Romanos, docteur en droit de l'Université de Paris, qui vient préparer le concours d'admission au ministère des Affaires étrangères.

INFORMATIONS

— *Lady Methuen,* femme de lord Methuen, gouverneur de Malte, ainsi que l'*Hon. Ellen Seymour Methuen,* sa fille, et le *lieutenant Hon. P. P. Methuen,* son fils, viennent d'arriver à Paris.

— Le *capitaine de La Chapelle-Crosville* vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

NAISSANCES

— *Mme Claude de Solère* a donné le jour à une fille : Christiane.

DEUILS

— Le deuil officiel de la Cour d'Espagne pour la mort de *S. M. le tsar Nicolas II* a commencé le 27 juillet et durera un mois.

— Hier a été célébré, en la basilique de Sainte-Clotilde, un service à la mémoire du *sous-lieutenant de Rohan,* glorieusement tombé lors des derniers combats.

— Hier matin ont été célébrées, à La Rochelle, les obsèques de *M. Paul Rouvier,* ancien sénateur républicain de la Charente-Inférieure, ancien conseiller général et ancien maire de Surgères (Charente-Inférieure), ancien président de l'Association des laiteries coopératives des Charentes et du Poitou, officier de la Légion d'honneur, décédé dans sa quatre-vingt-dixième année.

Nous apprenons la mort :

De la *comtesse de Ronseray,* née de Boyano, qui vient de succomber âgée de cinquante-huit ans ;

De *M. Scheyven,* chevalier de l'ordre de Léopold, président de la Chambre des notaires de Bruxelles, qui a succombé en cette ville à l'âge de cinquante ans ;

De *Mme Prévost de Courmière,* arrière-petite-nièce de l'abbé Prévost, décédée à Hesdin (Pas-de-Calais). Avec elle s'éteint le nom de l'immortel auteur de *Manon Lescaut ;*

De *M. Olliviers,* juge d'instruction à Bruxelles, décédé au Havre, succombant aux émotions et aux privations qu'il avait subies en Belgique pendant l'occupation ;

De *Mme A. Delaunay,* fille du regretté historien Louis Combes, ancien préfet de l'Allier, qui s'est éteinte à Rennes.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

BIARRITZ
SAISON TOUTE L'ANNÉE
MER, MONTAGNE, GOLF, THERMES SALINS

ANÉMIÉS - SURMENÉS
NEURASTHÉNIQUES
DÉPRIMÉS - AFFAIBLIS
Le plus efficace des reconstituants est
L'EUBIASE
STIMULANT LE PLUS ÉNERGIQUE du NOYAU PROTOPLASMIQUE
la boîte de cachets f^rs 6f. (Impôt compris) tt. Pharmacies et Labor^s de L'EUBIASE - 5, R. Marsaine - LE HAVRE
NOTICE FRANCO

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 11, Bd des Italiens (2e). Entrée partic. Tél. : Gut. 12-45. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

En aucun cas, « EXCELSIOR » ne se charge de recevoir ni de réexpédier la correspondance des Petites Annonces.

AVIS IMPORTANT

Nous n'acceptons aucun texte de « Petite Annonce » qui n'aura pas été soumis préalablement au visa : (Cette réglementation est imposée à la presse par mesure de sûreté nationale.)

A Paris, du commissaire de police du quartier de l'auteur de l'annonce ;

Dans les départements, au visa du commissaire de police de la localité ou, s'il n'y en a pas, au visa du commissaire spécial désigné par le préfet.

N. B. — Une simple légalisation de signature ou le visa du maire ne suffit pas.

APPARTEMENTS MEUBLES 1 fr. 50 la ligne.

Appt conf. 2 ch., s. à m., cuis., w.-c., eau, gaz, élect. 36, av. La Reine, Boulogne-s.-S., au 2e. 200 f. p.m.

PROPRIETES MEUBLEES 2 fr. 50 la ligne.

A louer, ds pavillon partic, à 20 min. Paris, r.-de-ch. meub. comp. s. à m., chamb., salon, vér., jard. et, sép., plus. bel. chamb. meub. av. ou s. pension, écur., rem. Ecrire G. Morand, 12, rue Daguesseau, Paris.

A louer de suite gde et jolie ppté 50 k. Paris-Sud : 7 ch. mait., 3 cab. toil., eau courante, parc ombr., potager, dép. Ecr. Billuart, 77, r. des Martyrs, Paris.

Cherche villa meublée à louer 600 francs août et septembre à La Malmaison. — Ecrire Berthollet, 53, r. des Ponts, à Croissy (S.-et-O.).

PENSIONS DE FAMILLE 1 fr. 50 la ligne.

R.-de-ch. abri pens. d. fam., 145, av. Wagram. Journaux.

HOTELS Paris.

HOTEL CRILLON
PLACE DE LA CONCORDE.

HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.

HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1916.

LOCATIONS 1 fr. 50 la ligne.

MAISON A LOUER à Vernon (Eure) pr août et sept. 900 fr. 5 lits, jardin, salle de bains moderne. Ecrire : Molle, locations, Vernon (Eure).

P. oct. dés. louer à bail ou ach. viag. pet. maison av. gd jard. ou terrain. Eau et gaz, 1. inval.-Vers. Ecr. Huard, route de Paris, Villiers-le-Bel.

9, cité Rougemont, Gds Bds, ch. mbl., cab. t. conf. mod. Tél. tte ch., p.-à-t., mois 50 à 200 fr., 3 à 8 jr m. brg.

Dés. louer année, pr fin sept., maison confort non meub., 6 chamb., jard. tout pr. centre gde ligne 150 à 200 km. Paris. Breyval, St-Mesmin (Vendée).

VENTE et ACHAT DE PROPRIETES 2 fr. la ligne

Usines, terrains, emplois. — De La Borie, Nantes. Gratis Journal d'Annonces (15e année).

Très BEAU DOMAINE de 90 hect. à vend. près ville du Sud-Ouest. Maison d'habitation meubl., vastes dépend., parc, verger, vignes, prairies. Récolte pendante estimée 50.000 fr., bois 30.000 fr. Prix 220.000 francs. — Ecrire M. SOL, ingénieur civil, Montauban.

UNE RÉUNION DES PARLEMENTAIRES BELGES A SAINTE-ADRESSE

SÉNATEURS ET DÉPUTÉS BELGES PHOTOGRAPHIÉS PENDANT UNE SÉANCE DU CONGRÈS

Pour la première fois depuis le 4 août 1914, les sénateurs et députés belges se trouvant hors des provinces occupées se sont réunis, ces jours derniers, à Sainte-Adresse. Cette réunion n'a pas eu le caractère d'une réunion officielle du Parlement, mais simplement d'une prise de contact officieuse, d'accord avec le gouvernement, des membres du Sénat et de la Chambre dispersés en France, en Angleterre et en Hollande. Elle avait pour objet de procéder à des échanges de vues sur les différentes questions, problèmes économiques et industriels, ravitaillement, etc. qui se posent à l'heure actuelle.

B L O C - N O T E S

TOUS les dimanches, arrivent en foule dans la petite ville thermale où je prends mes vacances les habitants du chef-lieu voisin et de deux ou trois villages environnants. Ils viennent entendre la musique ou voir la pièce jouée au théâtre du casino; et puis il y a aussi le spectacle que nous leur donnons : le spectacle des élégances « parisiennes » dont la province est toujours friande.

Elle vient chercher parmi nous des leçons de goût. Lui sont-elles si nécessaires ?

J'aime à flâner dans les rues de ce chef-lieu voisin, et je suis étonnée de ce que j'y vois. Certains étalages de modes, de « robes et manteaux » pourraient être transportés tels quels dans nos quartiers élégants sans que l'œil parisien le plus exercé y pût relever une faute. Il y a ici des vitrines de lingerie et de « chaussures pour dames » qui sont des modèles. Dans les rues, même surprise. A 400 kilomètres du boulevard, nous rencontrons les silhouettes familières que nous avions la naïveté de supposer — si loin de Paris — introuvables. La midinette elle-même est retrouvée — reconstituée à distance, si je puis dire. Même gentillesse, même souplesse d'allure, même art de s'habiller « avec rien ».

Est-ce à dire que la province ne nous amène pas, le dimanche, autour du casino et au théâtre, quelques-unes de ces toilettes, de ces endimanchements bizarres dont on est tenté de sourire ? Si. Le village et le faubourg possèdent un certain nombre de robes et de chapeaux contre lesquels on souhaiterait que fût instituée une censure... Et voici précisément ce que je n'ai jamais compris :

Les quartiers populaires et la banlieue de Paris sont peuplés de femmes dont la plupart n'ont que fort peu d'argent à consacrer à leur toilette et qui, cependant, n'ignorent rien de l'essentiel de la mode. Elles ont beau être sans coquetterie, il y a des fautes de goût qu'on ne leur verra point commettre; il y a des formes de chapeaux et des couleurs et des dessins d'étoffes qu'on ne leur verra jamais porter.

Cette *contagion* du bon goût n'existe pas encore en province. Le sentiment de l'élégance y est plus localisé. Il se fixe sur certaines familles. Il n'est pas encore, comme à Paris, répandu dans l'atmosphère. Et l'on y peut voir, à côté de la grande bourgeoise mise à ravir, telle petite bourgeoise attifée de si plaisante façon qu'il ne semble pas que ces deux femmes soient d'une même époque et d'une même ville. Ceux qui aiment, comme moi, la province souhaiteraient d'en voir disparaître une inégalité si choquante.

Mais comment la supprimer ? C'est la question que je me pose.

SONIA.

Les ailes du parlementaire

Récemment élu membre du Parlement, le major général Davidson, qui se trouvait sur le front de France, voulait faire acte de présence à la Chambre des Communes avant la clôture de la session.

Comme il ne disposait que de quelques heures, il quitta le grand quartier général britannique en aéroplane, le matin du 30 juillet, arriva à Londres, prêta serment, assista à la séance de la Chambre des Communes pendant un quart d'heure, remonta en aéroplane et regagna, dans l'après-midi, son poste aux armées.

Voilà un parlementaire qui ne perd pas son temps !

Pour les philatélistes

Parmi les timbres à l'effigie de la République française, il en est qui, sans doute, seront plus tard fort recherchés.

Ce sont ceux qui sont utilisés actuellement par le gouvernement serbe établi à Corfou. Comme l'administration du vaillant petit pays allié ne possède plus de timbres reproduisant les traits du vieux roi Pierre, elle a purement et simplement emprunté à Marianne les figurines de la *Semeuse.* Elle se contente de les surcharger par la mention imprimée : *Poste serbe.*

Ces minuscules vignettes attesteront devant la postérité la grande amitié qui unissait à la démocratie française le malheureux peuple victime de l'infâme agression autrichienne et de la trahison bulgare.

LA VERITÉ

— Eh bien ! docteur, comment trouvez-vous ma femme, ce matin ?

— Elle est sauvée, monsieur Pomme.

— Que me dites-vous là ? Sauvée ?... Aurait-elle donc été en danger ?...

— Si elle a été en danger, monsieur Pomme ! C'est-à-dire qu'il y a quatre jours je la croyais perdue, et qu'avant-hier encore je me demandais s'il ne faudrait pas tenter une opération terrible !

— Mon Dieu, docteur, vous m'affolez ! C'est épouvantable !

— Remettez-vous. Puisque le danger est conjuré, maintenant !

— Est-ce bien vrai ? Vous m'en donnez votre parole ?

— Je vous la donne.

— Et dire que, pendant ce temps, je ne me doutais de rien, que j'allais au café comme de coutume, que je m'occupais de mes affaires, enfin, qu'à part le chagrin bien naturel de sentir ma femme malade, je menais ma vie normale ! Si j'avais su !...

— Si vous aviez su, mon cher monsieur, cela n'eût rien changé, ni en mal ni en bien. C'est pour cela que j'ai jugé préférable de ne rien vous dire. Aujourd'hui, tout s'étant arrangé, vous avez gagné quatre jours de repos...

— Oui, sans doute... mais si ça ne s'était pas arrangé ?

— Y pouviez-vous quelque chose ?... Non ! Alors, remerciez-moi donc, au lieu de vous laisser aller à des frayeurs rétrospectives !

— Au fond, vous avez raison, docteur ; je vous remercie, de tout mon cœur ; je n'oublierai jamais ce que vous avez fait pour moi ; vous êtes la sagesse même.

— A la bonne heure !

— A propos, avez-vous le communiqué ? Avec toutes ces histoires, je n'ai pas pensé à le chercher. Il est bon ?

— Excellent. Nous avons repris Moronvilliers.

— Comment, repris ? Nous l'avions donc perdu ?

— Il faut croire...

— Eh bien ! docteur, je trouve cette façon de nous renseigner indigne ! Comment ? Nous sommes à la veille d'événements décisifs, nous perdons un point d'une telle importance, et on ne nous le dit pas ! Oui ou non, sommes-nous des hommes capables de regarder la vérité en face ? Tenez, voilà des choses que je ne pardonne pas au gouvernement ! — MAURICE LEVEL.

La parole du soldat

En gare de Villeneuve-Saint-Georges. Des poilus stationnent, attendant le train qui les ramènera au front.

On procède à l'appel. Un homme répond huit fois : « Présent » à des noms différents.

Un sous-officier le questionne. Et le soldat de riposter :

— J'ai répondu : « Présent » pour sept camarades qui sont descendus afin de prendre du « pinard ». Je donne ma parole qu'ils vont remonter.

Un capitaine a entendu. Il s'approche, et, doucement :

— Sergent, il ne faut pas mettre en doute la parole d'un soldat. Seulement, comme le « truc » employé n'est pas conforme aux règlements, je vais lui infliger un avertissement.

Et, s'adressant à l'homme :

— Mon ami, dit-il, pour vous punir, le sergent et moi, nous prendrons notre part du « pinard... », et c'est moi qui le paierai.

A Versailles

Sur la terrasse du château, un artiste campé devant son chevalet reproduit consciencieusement l'aspect des monuments qui décorent les bords des miroirs d'eau.

Les groupes de bronze disparaissent actuellement sous des huttes de branchages qui les protègent contre les obus et les torpilles.

Peut-être ce paysagiste a-t-il l'intention d'imaginer une scène qui se passera dans un village lacustre de l'époque quaternaire. On verra sans doute dans son tableau des représentants de l'humanité primitive qui se livreront à de rudes combats avec des haches de silex.

Le parc de Versailles, tel qu'il est aujourd'hui, lui fournit le décor authentique d'une composition de ce genre.

LE PONT DES ARTS

L'Académie des Beaux-Arts vient d'être avisée d'un legs qui l'intéresse d'autant plus que, par ce legs, un de ses associés étrangers les plus brillants et les plus célèbres, le grand peintre Sargent, va se trouver représenté au musée du Luxembourg par une œuvre charmante que l'on a considérée comme particulièrement caractéristique de talent de cet artiste.

Mrs William Taylor Moore, née Robinson, lègue, en effet, à notre Luxembourg, son admirable portrait par Sargent. Elle joint à ce legs celui du portrait de lady Mary Montagu par Helleu.

Une autre clause du testament de Mrs Moore intéresse Paris : cette dame dispose, en faveur de l'hôpital des Quinze-Vingts, d'une somme de 100.000 francs, « pour être consacrée aux soins et à l'instruction de soldats français aveugles de la guerre actuelle ».

LE VEILLEUR.

THÉATRES

ENGLISH SEASON
Théâtre Albert-Ier, 64, rue du Rocher
PROGRAMME CHANGED EVERY FIVE DAYS
This evening : THE TYRANNY OF TEARS
To morrow : BILLETED
BOX OFFICE DURING THE DAY AT Y. M. C. A 2, RUE EDOUARD-VII

A L'OLYMPIA
DEMAIN VENDREDI, EN MATINEE
CHANGEMENT COMPLET DU PROGRAMME
DEBUTS DES ATTRACTIONS ANGLAISES
LES SYLPHIDES
Les merveilleuses reines de l'air
FLETCHER LE TRIO POWELL
CORNELIUS and CONSTANCE
« The Dolly Rag Dance »
Les Chansonniers
ENTHOVEN ET RODOR
FOUR DORMONDE
The maniacs cyclists
ROWLAND TRIO HASSAN
DALEZA KITTY GRENELLE
THE FABIENS
Les élégants danseurs
NELSON DUO BETANCOURT
LA BELLE TERPSICHORE
dans ses évocations de danseuses célèbres
et les 3 ROIS DU RIRE
FAUTEUILS DEPUIS 1 franc

LA JOURNÉE :

Opéra-Comique, 1 h. 30, *Carmen;* 7 h. 30, *la Tosca.*
Odéon, relâche; samedi, *l'Arlésienne.*
Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Botru chez les civils.*
Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Florette et Patapon.*
Th. Antoine, relâche.
Edouard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, *la Folle nuit.*
Th. Albert-Ier. Every evening, at 8 h. 30. English players, in english plays. *The Tyranny of Tears.*
Scala, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Une grosse affaire.*
Th. Cadet-Rousselle, (Louv. 37-10). 8 h. 30, *Mind your Pips,* revue ; à 3 h., concert, ballets.
Grand-Guignol, relâche; demain, 8 h. 30, *la Porte close; Un péché de jeunesse.*

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue *Quand même!* Samedi et dimanche, matinée.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spect. de music-hall ; 20 vedettes et attractions.
Casino de Paris, mat. et soir., Signoret, 20 att.
Eldorado 2 h. 30 et 8 h. 15, *Zigoto.*

Bourse de Paris du 31 Juillet 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			Obl. Fonc. 1895	391 ..	396 ..
5 0/0 non libéré	.. ..	.. ..	— — 1903	425 ..	430 ..
5 0/0 libéré	88 70	88 75	— — 1903	239 50	234 ..
3 0/0 amort.	78 40	78 40	— — 3 ½ 1913	430 ..	425 ..
3 0/0	61 85	61 85	5 ½ % 1917 lib.	570 ..	573 ..
3 1/2	88 75	.. ..	5 ½ % 1917 n. l.	342 ..	345 ..
Tunis 1892	385 50	387 ..	Nord	1185 ..	1200 ..
Afrique Occident.	370 ..	374 50	Est	780 ..	.. ..
1865	566 50	570 ..	Lyon	980 ..	970 ..
1871	589 ..	585 25	Midi	960 ..	960 ..
1892	384 ..	383 ..	Ouest	740 ..	740 ..
1898	321 75	330 ..	Orléans	1160 ..	1155 ..
1899	310 ..	.. ..	Saragosse	500 ..	.. ..
1910 3 %	307 50	307 ..	Nord-Espagne	476 ..	475 ..
1912	250 ..	249 75	Rio-Tinto	1945 ..	1940 ..
1917 5 ½	510 75	510 25	Suez	5300 ..	.. ..
1867	46 ..	48 50	Priansk	250 ..	250 ..
1890 3 %	41 ..	.. ..	Sosnowice	750 ..	780 ..
Consolidé	48 50	49 ..	Métro	410 ..	415 ..
1891 3 %	44 50	.. ..	**MARCHÉ EN BANQUE**		
Espagne extér.	139 ..	138 ..	**ACTIONS**		
Italien 3 ½	59 ..	.. ..	Baltzoff	380 ..	.. ..
Turc unifié	63 ..	63 ..	Platine	446 ..	.. ..
Chine 1908	430 ..	430 ..	De Beers	420 ..	.. ..
Argentin 1909	522 ..	524 ..	East Rand	10 25	.. ..
Japon 1910	88 90	89 25	Rand Mines	88 ..	.. ..
Banq. de France	5260 ..	.. ..	**COURS DES CHANGES**		
Comp. d'Escompte	805 ..	810 ..	Londres	27 13.. à 27 18 ..	
Crédit Lyonnais	1100 ..	.. ..	Espagne	148 .. à 150 ..	
Obl. Com. 1879	456 ..	457 50	Hollande	294 ½ à 298 ¼	
— — 1891	339 ..	337 50	Italie	63 ¾ à 65 ¾	
— — 1899	361 ..	363 50	New-York	567 ½ à 572 ½	
— — 1912	220 ..	220 ..	Petrograd	.. .. à	
Obl. Fonc. 1879	495 ..	495 ..	Suisse	143 ½ à 145 ½	
— — 1883	338 ..	338 ..	Suède	202 .. à 206 ..	
— — 1885	873 ..	871 ..	Norvège	179 .. à 183 ..	

METAUX A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 122 ; livrable 3 mois, 122 ; Electrolytique, 135 ; Etain, comptant, 388 1/2 ; livrable 3 mois, 388 1/2 ; Plomb anglais, 29 1/2 ; Zinc, comptant, 54 ; Argent (l'once), 48 13/16.

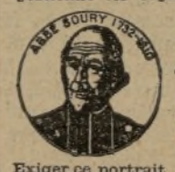
Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien ; les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le *sang,* l'*estomac* et les *nerfs.* Seule la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.



Exiger ce portrait

Pour assurer à leurs fillettes une bonne formation, les mères de famille leur font prendre la **Jouvence de l'Abbé Soury.**

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de *Maladies intérieures, Règles irrégulières, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancers,* trouveront la guérison en employant la **Jouvence de l'Abbé Soury.**

Celles qui craignent les accidents du **RETOUR D'AGE** doivent faire une cure avec la **Jouvence de l'Abbé Soury** pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, **4 fr. 25** ; franco gare, **4 fr. 85.** Les quatre flacons, **17 fr.** franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable
JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY
avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis.) 289

Mesdames !

Si vous souffrez d'*affections abdominales, ptose, rein mobile,* ou d'*obésité,* il faut porter la nouvelle **Ceinture-Maillot du Dr Clarans,** la seule qui procure un soulagement immédiat et radical ainsi qu'une aisance parfaite. Etabl^t **C.-A. Claverie,** 234, faub^g St-Martin, Paris. *Angle de la rue Lafayette. — Métro: Louis-Blanc.* Applications tous les jours, de 9 h. à 7 h. par Dames spécialistes.

MARIAGES riches et pour toutes situations honorables. M^me **Hardouin,** 62, rue d'Hauteville, de 2 à 5 h. M^on de confiance f. en 1861.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : **Comprimés DOZIÈRES,** la b^te 2 fr. 20, imp. comp. Les exigerttes phar. ou éc. Laborat. Dozières, St-Brieuc, C.-du-N.

NE JETEZ PAS VOS VIEUX CHAPEAUX
11, Rue Tiquetonne vous les remettra à neuf.

PASTILLES MIRATON
Constipation
2f50 **CHATELGUYON** 2f50

VIEILLIR, c'est Blanchir.
Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez **La PÉTROLÉINE du Dr Jammes,** *qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de blanchir. Les personnes qui l'emploient ont toujours une chevelure souple soyeuse, brillante et sans pellicules.*
PRIX : 5 fr. dans les pharmacies. (Impôt compris)
Le flacon fco poste, 5 fr. 50. J. Berthier, Grenoble.

PYGMALION
Lundi 5 Août
SOLDES
APRÈS INVENTAIRE

CONSTIPES
guéris par la PILULE
CLERAMBOURG
connue dep. 1598. Les 22 Pilules 0 fr. 75
Echant^on Gratuit. 4, rue Tarbé, Paris

LE "REGYL" guérit maladies d' **ESTOMAC** anciennes
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. *La bte 6 fr. 50 c. mand.*

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte *est fournie par la collection d' « Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.*

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Ayuntamiento de Madrid